Congrès AFSP Toulouse 2007

Table Ronde 1
« Réflexions sur les méthodes en Science politique des deux côtés de l'Atlantique »

Session 2

MERMAT Djamel (CERAPS et Ifrési UMR 8026, Université de Lille 2)
djamelmermat@hotmail.com

Une droite nationale « populaire et sociale » ? Le FN au concret : le « parti de Jean-Marie Le Pen » à l'épreuve de ses nouveaux partisans

Le parti de Jean-Marie Le Pen ne cesse de faire l'événement, même à ses dépens, comme les scrutins de 2007 en ont témoigné, et de plonger le public (chercheurs, médias, citoyens) dans l'expectative. La parution récente d'un dictionnaire de l'extrême droite, dans lequel les auteurs apportent une information riche et largement commentée sur le FN, est loin de démentir cet intérêt [Lecoeur, 2007]. Or, à ce jour, aucune recherche ne s'est véritablement et quasi-exclusivement intéressée à la vie interne du Front national en période électorale[1], de la pré-campagne (en 2006) à la campagne officielle (les quatre dernières semaines précédant le premier tour), en passant par la campagne elle-même (depuis la fin février qui a vu à la fois la clôture de la deuxième Convention présidentielle « *Le Pen 2007* » et la présentation du programme de gouvernement de cette organisation politique). En effet, en dépit de leurs mérites indéniables et de leur qualité heuristique, on peut regretter que les travaux menés depuis la fin des années quatre-vingt dix [notamment Boumaza, 2002][2] n'aient pas accordé suffisamment de place, y compris dans leur démarche méthodologique pertinente par ailleurs [Boumaza, Campana, 2007], à cet aspect pourtant non négligeable de l'activité du FN. De plus, rares sont les études à avoir saisi sur le vif, les motivations, les actions et l'expression des nouveaux partisans du « Front », qui y sont venus par vagues successives à compter du 21 avril 2002[3].

Mais encore faut-il, pour rendre ce parti en campagne intelligible, ne pas en rester à l'impression dégagée par les sondages d'une opinion assez labile et d'un électorat relativement versatile (deux paramètres qui rendent parfois délicat l'usage de ces instruments utiles) pour des enquêtes de terrain, plus fouillées, s'appuyant entre autres sur des observations participantes et des entretiens de type biographique. Ainsi, si l'on veut bien examiner ses pratiques politiques concrètes plutôt que ses discours officiels, c'est un tout autre Front national qui fait surface. Car « le FN n'est pas ou notable ou radical : il est les deux à la fois », souligne Annie Collovald [2004 : 212-213]. Bien plus, la méprise sur la réalité du FN est produite encore autrement que par les regards faussés dont il est l'objet ; elle

[1] Notre communication tente de synthétiser les résultats les plus probants de l'année d'enquête que nous avons menée à l'intérieur du FN afin d'éclairer notre approche de terrain.
[2] Il s'agit d'une thèse entamée en 1996.
[3] Mis à part Sylvain Crépon [2006] mais qui avait fait le choix d'insister sur une partie très singulière (les jeunes militants) de cette population, suivant en cela la voie tracée par M. Boumaza.

résulte des « montées en généralité » imposées par la hauteur de vue exigée de tout expert [à ce sujet on peut se reporter à Collovald, 2005]. D'où la nécessité de raconter le FN de l'intérieur. C'est donc principalement l'absence d'enquête localisée, par observation directe, et pendant une longue période, à une ou deux exceptions près [Bizeul, 2003 : 177-178 notamment ; Alidières, 2006 : 105-115][4], sur une « entreprise politique » provoquant encore débats, inquiétudes, et anathèmes, qui nous a décidé à étudier le FN de la Fédération Nord Flandre de juin 2006 à juin 2007.

Est-ce à dire qu'en suivant une section du FN, de façon pluri-hebdomadaire, nous pouvons vérifier l'hypothèse formulée par un acteur de ce parti, Martin Peltier, dans son *Autopsy d'un fasciste* : il est possible de « contourner la diabolisation nationale en parlant directement aux gens que l'on connaît de choses qu'ils connaissent » [Peltier, 2000 : 163][5] ? Ce que les partisans du FN ressentent comme une « malédiction médiatique » cèderait-elle devant une connaissance à la fois immédiate et non médiatique, c'est-à-dire la « propagande de proximité » ? *A l'aide des « outils » méthodologiques que nous avons sélectionnés, nous comptons bien prendre la mesure exacte de cette tendance, en nous intéressant au processus d'intégration des « néo-frontistes »*[6] *(I).* Autrement dit, c'est une manière particulière d'appréhender le temps que nous encourageons ici : le temps évènementiel, celui de la campagne présidentielle [Charbonneau, 2005].

En fait, devant le malaise que suscite la perspective d'avoir à dévoiler son appartenance politique, qui contraint certains à cacher leurs idées, on se demande ce qui attire ces personnes chez un parti comme le Front national. Quelles sont leurs motivations, en particulier depuis trois ans ? Le FN parvient-il réellement à s'ancrer dans le paysage national bien au-delà du mouvement frontiste lui-même ? Cette organisation politique est-elle apte à entraîner sous son influence les divers partisans d'une « société fermée » [Perrineau, 2001] ? A la lumière des observations que nous avons conduites, le racisme rejaillit comme une « caractéristique motrice (ou différentielle) » du « frontisme ». Elle n'est pas la seule, comme nous le montrerons, mais c'est la principale. Comment parvenir alors à les cerner toutes finement ? Nous avons personnellement opté pour le « local » et l'officieux : les contacts informels avec des membres ordinaires du « Front ». De ce point de vue, il nous apparaît qu'un des moyens les plus sûrs de cerner les raisons de cet engagement politique est de tenir compte prioritairement des propos et des actes des partisans du FN. Nous nous efforcerons donc de saisir « les capacités d'ordonnancement du monde » des frontistes en période électorale, en postulant qu'ils adhèrent en toute bonne foi à leurs discours. A notre avis, *ce n'est qu'ainsi que l'on peut parvenir à déterminer, avec rigueur, les moments déclencheurs de l'investissement militant, en réalisant une synthèse autour de quelques figures exemplaires de « partisans » (II).* C'est donc le temps comme processus que nous proposons d'analyser, en nous focalisant sur la période de maturation entre l'adhésion aux idées et l'engagement militant.

Nous accorderons davantage d'attention à la parole de ces partisans ordinaires, en faisant le choix délibéré de ne pas valoriser outre mesure les déclarations officielles des responsables[7] ainsi que les aspects hiérarchiques et structurels de l'organisation politique[8].

[4] Bernard Alidières s'intéresse au destin et à l'activité d'un militant FN tourquennois, dans son chapitre consacré au « vote de proximité "anti-immigrés" » à Tourcoing : « Le rôle amplificateur d'un élu de terrain ».

[5] L'auteur, un ex-proche de Jean-Marie Le Pen, a arrêté ses activités politiques après un bref passage au Mouvement National Républicain (MNR) de Bruno Mégret.

[6] Expression que nous employons indifféremment de celle de « primo partisans » c'est-à-dire des personnes qui, pour la première fois de leur vie, deviennent sympathisant, adhérent, ou militant du FN.

[7] Cas Mudde a déjà mené une étude stimulante reposant en partie sur ce matériau [2000].

Nous suivrons plutôt une démarche à même de recueillir aussi bien un discours se voulant rationnel qu'une sensibilité. Ce qui nous conduira à expliquer comment se re-définit l'« habitus frontiste » [Le Bohec, 2005 : 10][9] ou la façon d'être « frontiste », à l'approche d'une élection présidentielle. Car, comme l'écrit Bernard Lahire [1999 : 128], il n'existe pas dans l'œuvre de Pierre Bourdieu, d'analyse du mécanisme concret de l'habitus : « On ne dispose d'aucun exemple de construction sociale, d'inculcation, d'incorporation ou de "transmission" de ces dispositions. (…) Elles sont simplement déduites des pratiques sociales (alimentaires, sportives, culturelles…) les plus fréquemment observées – statistiquement – chez les enquêtés ». Par conséquent, l'habitus reste un « concept rhétorique » qu'il faut « désormais mettre à l'épreuve des recherches empiriques » [Lahire, 1999 : 129]. C'est ce que nous nous sommes notamment fixés comme objectif. A ce sujet, particulièrement intéressante est la population composée des sympathisants (certains votant depuis 20 ans pour le FN sans y adhérer par la prise de carte), et des jeunes adhérents [Perrineau, 2005 : 147-157][10].

I - Mesurer précisément l'intégration des « primo partisans » au FN : le temps appréhendé comme évènement

Force est de reconnaître, qu'au regard des recherches actuelles sur les « partisans » d'aujourd'hui du FN c'est plutôt le manque de connaissances véritablement sociologiques qui prévaut [Lehingue, 2003]. Nous allons donc voir de quelle socialisation particulière, ceux qui « sautent le pas », ces nouveaux « adhérents » sont l'objet. De cette façon, nous déterminerons à partir de quel seuil ces partisans possèdent l'« *habitus frontiste* », et en creux ce qui éventuellement empêche la « greffe » de prendre dans certains cas.

Profil socio-professionnel des personnes les plus souvent rencontrées et les plus actives[11] *:*

1. Stable (Contrat à Durée Indéterminée) : *24,24 %*
2. Etudiants, lycéens : *18,18 %*
3. Sans emploi (et sans espoir d'en trouver ou d'en retrouver un) : *12,12 %*
4. Transit entre deux situations professionnelles : *10,6 %*
5. Très stable (CDI confortable + possession d'un patrimoine) : *9,09 %*
6. Instable (Contrat à Durée Déterminée) : *7,57 %*
7. Stable (CDD) : *7,57 %*
8. Retraite précaire : *4,54 %*
9. Retraite stable : *3,03 %*
10. Situation indéterminée : *3,03 %*

La question cruciale est : *qui* participe à *quoi* ? A cette problématique s'ajoutent celles-ci : pour quelles raisons et selon quels critères principaux ? A notre avis, on ne peut

[8] Pour cet aspect, on se reportera à l'ouvrage très complet, adaptation de sa thèse de doctorat, de Fiammetta Venner [2006].

[9] Au sens où l'entend Jacques Le Bohec, il s'agit « des dispositions stables issues de [la] socialisation [du « frontiste »] (éducation, expériences, apprentissages) ».

[10] Notamment parce que la part des jeunes (18-24 ans) dans le vote Front national a continuellement chuté depuis neuf ans : 17 % au premier tour des élections régionales de mars 1998, 13 % au premier tour de la présidentielle de 2002 (autant que pour Lionel Jospin), 12 % au second tour, 9 % au premier tour des élections législatives de 2002, 7 % en 2004 [Perrineau, 2005 : 147-157]. L'absence de projet et d'égards de ce parti et de son candidat présidentiel pour les jeunes, qui s'étaient très majoritairement mobilisés en faveur du retrait du Contrat Première Embauche (début 2006), a pu coûter cher à J.-M. Le Pen. C'est ce danger électoral qui pesait sur le FN que nous évoquions déjà, en septembre 2006, dans nos entretiens.

[11] Nous avons procédé à un travail de sélection, dans la mesure où nous avons rencontré régulièrement plus de 66 personnes (peut-être 80), mais seules ces 66-là sont actives, voire très actives. Parmi celles-ci, on dénombre 11 femmes (dont la plus grande partie s'aligne sur l'engagement de leur compagnon, et plus de la moitié a été à un moment donné membre des Jeunesses Identitaires).

répondre correctement à ces interrogations, surtout aux deux dernières, qu'à partir d'observations méticuleuses, systématiques (deux à trois fois par semaine, et plus pendant les temps des campagnes officielles de la présidentielle et des législatives) et contextualisées. L'occasion idéale de réaliser cet objectif est de saisir ces éléments lors de la compétition pour désigner le Chef de l'Etat, l'évènement électoral majeur sous la V^{ème} République. En effet, de quelle meilleure séquence dispose-t-on pour récolter des matériaux de première main qui soient en adéquation avec cette ambition théorique et cette visée d'explication méthodologique ? Or, dans ce cadre, l'observation « longitudinale » [Paquet, 2001][12] nous apparaît la posture la plus adaptée pour décrypter les différentes étapes du « *cursus honorum* » des « néo-frontistes ».

Il existe en fait un lent et inégal processus d'intégration, non linéaire, en dix phases principales, avec bien sûr des ramifications pour les plus engagés (en assistant aux « permanences », en collant des affiches ou des autocollants, en ventilant des prospectus dans les boites aux lettres) :

1. Assister à et/ou organiser la traditionnelle « Galette des Rois » en présence du secrétaire général du parti frontiste (Louis Aliot).
2. Faire du « phoning » soit depuis son domicile soit depuis un des bureaux du groupe FN au Conseil Régional Nord-Pas-de-Calais.
3. Etre sollicité pour seconder et suivre les élus ou les responsables tentant de récolter des parrainages : seuls cinq militants étaient autorisés à accomplir cette tâche.
4. Le passage et/ou la participation active à la Convention présidentielle de Lille.
5. Accorder des interviews pour la presse.
6. Le voyage en bus pour l'avant-dernier meeting de la campagne (à Paris), le 15 avril 2007.
7. Répondre favorablement à l'invitation à se rendre dans la salle commune louée par la Fédération - à la ville de Saint-André, près de Lille - pour la soirée du premier tour de l'élection présidentielle.
8. L'achèvement de l'intégration au FN en suivant la « ligne », majoritaire localement, du vote « nul » (le vote « blanc » et l'abstention étant également considérés comme des actes *responsables* par les principaux acteurs locaux) au second tour de l'élection présidentielle de 2007.
9. La confirmation de cette intégration en participant activement à la campagne du premier tour des élections législatives.
10. Aider les « équipes » de militants d'un autre département français, dans l'optique du second tour des législatives[13].

C'est bien au cours de ce processus que quatre « mutations » du partisan FN ont lieu : une plus grande implication dans les tâches militantes ; l'affermissement des convictions personnelles ; la réorganisation des croyances originelles ; et la naissance ou le renforcement sans équivoque d'une soif de prosélytisme, d'agir par contagion d'idées, par capillarités relationnelles.

[12] Afin d'analyser des modèles à caractère dynamique, nous avons collecté des informations individuelles sur plusieurs périodes de façon à produire des bases de données longitudinales**.** Ces données sont de type « panel » [Paquet, 2001].

[13] Extrêmement rares (9 sur 66) sont les partisans « frontistes » de la Fédération Nord-Flandre qui ont accepté d'aller soutenir Marine Le Pen (en reproduisant notoirement les mêmes activités militantes à Hénin-Beaumont), entre le 13 et le 16 juin 2007. L'initiative, qui n'avait pas l'appui des responsables de cette Fédération (certains même ne cachant pas leur opposition), a été pensée, organisée et encouragée par le seul président du FNJ Flandre (Eric). Enfin, on peut considérer qu'environ un peu plus d'un cinquième de notre échantillon (15 personnes) avait fait le déplacement l'après-midi du second tour (le 17 juin) pour féliciter la candidate du FN.

Mais quel est alors, au fil du temps, le profil des engagés [Klandermans, Mayer, 2005] ? Nous présentons ici quelques moyens, des instruments d'objectivation à même d'évaluer fidèlement l'implication des « primo partisans » du FN :
- le statut ou le rôle : soit d'organisateur, soit d'exécutant des activités militantes ;
- la diversification des activités et un plus haut degré d'implication (matériel, pécuniaire, affectif et temporel) dans le parti.
- Et la condition *sine qua non* de l'engagement : attester de l'intérêt pour le FN et Jean-Marie Le Pen.

*Un cas à part de « néo-frontiste » :

Florent n'a rien d'un « militant virtuel ». Bien qu'il n'ait pu adhérer et participer aux activités militantes dites classiques avant le 30 avril 2007 (à cause de son obligation de réserve en tant que militaire) il a quand même été très actif. D'une certaine manière, il a même été l'un des plus intégrés à l'organisation frontiste par la passion, le temps, et l'argent qu'il a consacré à la réalisation d'une demi-douzaine de vidéos qu'il a ensuite fait circuler sur « la toile ».

Nous ajouterons à ces résultats, une remarque qui concerne davantage l'investissement des partisans dans leur organisation politique : la carte ne fait pas tout c'est-à-dire qu'elle est peu significative de la régularité et de l'intensité de l'engagement du partisan du FN et de J.-M. Le Pen. L'exemple parfait est celui de Laurent qui n'a jamais pris sa carte au FNJ ni même au FN « pour ne pas recevoir *Agir* (le mensuel du FNJ) chez lui ».

Ce qui est d'ailleurs appréciable pour obtenir des entretiens c'est que nous avons personnellement vu arriver ou revenir toutes les personnes qui ont constitué notre « panel ». En effet, par vagues successives, elles se sont jointes au FN après le début de notre immersion (pour 85 % d'entre elles) ou en même temps (15 %) [Obadia, 2003]. Nous étions donc en possession des éléments les plus décisifs permettant de juger de ce que la campagne présidentielle fait à chacun d'entre eux.

Son action se réalise en deux étapes principales que l'on peut elles-mêmes décomposer en plusieurs paliers.

La détabouisation progressive de l'appartenance au FN

1. Un pas important est franchi lorsque le « nouvel adhérent » fait entrer d'autres membres de son entourage dans le Front national : Eric a pu convaincre depuis le 12 novembre 2006 (date des « BBR ») et avant la troisième semaine de janvier 2007, une partie non négligeable des membres de sa famille comme de sa « belle-famille » à voter Jean-Marie Le Pen au premier tour de l'élection présidentielle.

2. La participation aux distributions de tracts sur les « marchés » fait sensiblement basculer le partisan du FN de l'intérieur du parti vers l'extérieur de celui-ci. C'est une action militante relativement risquée :
- en fonction de la physionomie de la ville (Armentières, ville à gouvernance socialiste, demande la présence d'environ sept « distributeurs » de tracts auxquels se joindront autant de militants afin d'assurer la sécurité et la tranquillité du « tractage ») ;
- de l'endroit de diffusion (la distribution de tracts en mouvement présente quand même moins de risques que la distribution statique des mêmes tracts) ;
- du nombre de participants ;
- de la teneur des tracts ventilés.

- du moment de la diffusion : plus ou moins rapproché avec l'échéance électorale.
- et du jour de déroulement (en semaine ou le week-end).

3. Intervenir davantage sur la place publique constitue une prise de « rôle » et une prise de « risque » accrues. L'exemple parfait étant de se laisser interviewer par la presse. Eric a connu depuis son adhésion au second trimestre de l'année 2006, une ascension assez fulgurante. Il s'en suit, qu'en tant que responsable du FNJ Flandres, il avait en quelque sorte comme « devoir » de répondre aux sollicitations des journalistes à l'occasion de la seconde Convention présidentielle de J.-M. Le Pen (Lille). Il devait investir le rôle qu'il a à tenir au sein de l'institution partisane. Mais il ne fut pas le seul « primo partisan » du FN à avoir accordé des interviews. Ce qui nous étonna c'est qu'en nous promenant entre les stands et les différences pièces du Zénith, beaucoup de militants ou de sympathisants, en particulier de la Fédération que nous avons étudiée, diffusèrent leurs propos par médias. Les responsables fédéraux ne semblent pas avoir cerné l'ampleur du phénomène. Ont-ils tout simplement baissé pavillon devant la tâche presque incommensurable que représenterait un contrôle strict des partisans du FN, encartés ou non ? Car, parfois, une même radio pouvait réaliser plusieurs entretiens en s'appuyant uniquement sur le réservoir de partisans des Flandres. Pour conclure sur ce point, il semblerait que devant l'effervescence de la Convention, et dans une période de pression difficile à gérer, voire de malaise lié au doute quant à l'obtention des parrainages nécessaires à Jean-Marie Le Pen, même les plus prudents de ces partisans du FN se sont essayés à l'exercice de l'interview politique. Tout heureux simplement d'être là, pris au sérieux et mis en pleine lumière, ils ont cédé sans trop de résistance aux sollicitations des journalistes français, européens et extra-européens. Il est vrai que cette Convention des 24 et 25 février 2007 marque l'avant-dernier temps de la campagne, celui qui précède l'officialisation des candidatures. Voilà donc un exemple de ce que la campagne fait aux partisans du Front national.

Mais le point d'orgue de l'action de la campagne électorale sur les partisans du FN, se déroule dans un second temps et en quatre phases.

L'apprentissage accéléré du « métier » de militant

D'abord, une frontière est traversée lorsque le partisan du FN assure lui-même la publicité de son appartenance à ce parti. Un exemple, qui s'inscrit dans cette optique, d'un débat ayant eu lieu à la fin de la « permanence » du 26/01/07 éclairera le lecteur sur une possible « dédiabolisation » des partisans du FN, depuis 2002. Il est d'autant plus édifiant qu'il concerne Eric. La discussion roule sur deux sujets successifs et liés entre eux par le même fil conducteur :

- dans un premier temps, il est question de la possibilité soit de la confidentialité soit de la multiplicité des signatures pour les maires souhaitant parrainer des candidats à l'élection présidentielle. Deux lignes s'opposent : Didier Lejeune affirme que même si un maire pouvait donner en même temps sa signature à un candidat d'extrême gauche et au candidat Le Pen, il serait ostracisé pour l'avoir quand même donné à Jean-Marie Le Pen. Didier L.[14] comme Luc Pécharman ne sont pas de cet avis : l'idéal serait des parrainages multiples et non la confidentialité.

- Ensuite, Eric a été pris en photo avec son groupe du FNJ, mais doit-il apparaître clairement ou être « flouté » comme il semble le désirer ? Luc l'encourage vivement à se montrer et à agir à découvert. Personnellement, et comme le pense également Emilie (la petite amie d'Eric), il nous paraît périlleux d'avouer son appartenance au FN à un employeur peu

[14] Didier L. et Didier Lejeune sont deux personnes distinctes.

enclin aux confidences sur le terrain politique. Eric demande, à ce que pour l'instant et dans la mesure du possible, on ne sache pas qu'il est un des responsables du « Front ». Tandis que Luc lui dit qu'il est impossible pour un responsable d'une structure frontiste ou même pour un responsable du FN, de se cacher alors que les journalistes seront bientôt en demande d'interviews accompagnées de photos.

Comment Eric, à moins de vouloir exercer des fonctions partisanes dans l'ombre, pourrait-il se présenter aux élections sans jamais présenter son visage à la population ? Le piège se referme sur lui. Le jour où il a accepté de reprendre les fonctions de responsable du FNJ Lille, il n'a pas eu pleinement conscience d'avoir « franchi le Rubicon ». Maintenant, il ne peut que s'engager dans une fuite en avant, ayant déjà tellement investi dans le parti. On ne trouverait pas cela « normal » qu'un responsable du FN ne se laisse pas photographier. D'autant plus que ces photos seront mises sur le site internet soit du FNJ de Lille (ou du FNJ national) soit du FN.

Une seconde limite majeure est donc transgressée lorsque l'employeur d'un de ces nouveaux « frontistes » peut avoir accès à la publicité du rôle partisan endossé par celui qu'il ne connaît qu'en tant que salarié. C'est en quelque sorte l'acceptation de l'*outing*. Or, cette étape marque une socialisation au « frontisme » en cours de perfectionnement. Et il faut bien insister sur le fait que pour la quasi-totalité des « frontistes » que nous connaissons bien (66 personnes), l'*outing* ne dépasse guère le cercle des intimes. Seuls les membres de la famille les plus compréhensifs et les plus proches, comme les amitiés les plus solides, résistent à cette annonce.

Une avant-dernière phase de cette intégration revient à assurer et donc à assumer la publicité de l'image des « frontistes » sur des sites internet. Il en fut ainsi pour les jeunes avec le site « fnj nord ». La date de mise en ligne, pour la première fois, des photos prises au cours de la campagne, est symbolique : il s'agit du 2 mai 2007, lendemain de la réunion des partisans du FN à Paris pour célébrer l'anniversaire de la mort de Jeanne d'Arc.

Pour être complet, il demeure l'étape ultime de cette intégration : se présenter aux élections. Cas extrêmement rare et par conséquent d'autant plus précieux, il concerne quatre personnes de notre échantillon [Glenn, 2005].

En définitive, le temps constitue une ressource de premier choix pour l'organisation partisane qui se rend de plus en plus indispensable aux yeux du nouvel affilié, grâce à des contacts ordinaires ou de proximité répétés avec celui-ci. Le temps est un formidable moyen, au service du parti, pour « travailler » le nouveau partisan ; c'est aussi et surtout une ressource pour le chercheur qui observe et cherche à démêler, pour les comprendre, les chemins de l'adhésion au FN.

D'autant plus que, contrairement à ce qu'on peut croire spontanément, le tabou lié à la révélation de l'appartenance à cette formation politique ou d'une sympathie pour ses idées ou/et son candidat présidentiel, n'est pas levé avec ces « primo partisans » de l'après 21 avril 2002. En réalité, ce que les « néo-frontistes » retiennent et communiquent le plus de la présidentielle de 2002, c'est beaucoup moins la qualification de leur candidat pour le second tour et son bon résultat du 6 mai, que le souvenir des quinze jours de l'entre-deux tours. Cette réminiscence ravive en eux leurs affects d'alors : fatalisme, indignation et rancoeur. Il suffit de comparer Cyril (adhésion en 1998) à Eric (prise de carte en 2006) : c'est la même crainte d'être ostracisé, si leur « partisanisme » singulier était découvert, qui les taraude.

Soyons honnête, les sympathisants (ou électeurs) « frontistes de l'extérieur », dirions-nous, manifestent peut-être davantage leur préférence pour Jean-Marie Le Pen et le FN lorsqu'ils ont été au contact d'un ou plusieurs membres de notre « panel », et en notre présence. Mais là encore, parmi tous ces « frontistes de l'en-dehors » du parti qui ont pu croiser notre chemin, peut-être que c'est au plus 25 à 30 % qui osaient affirmer haut et fort, au milieu d'une foule indifférente ou très légèrement hostile, qu'ils éprouvaient un attachement pour ce parti et comptaient bien voter pour Jean-Marie Le Pen.

Notre deuxième axe d'analyse consiste à retracer les différents « temps » de l'adhésion aux idées du FN, ou plus précisément : de scander les évolutions les plus marquantes dans l'itinéraire personnel de ces « nouveaux partisans du FN ». Ainsi, nous pourrons tenter de rendre intelligible cet ensemble, souvent jugé composite [Perrineau, Ysmal, 2003 : 199-203 ; 213-217], qu'est le Front national.

II - Les moments déclencheurs de l'investissement militant : une tentative de synthèse autour de quelques figures exemplaires

Trois évènements, pensions-nous en commençant notre enquête en mai 2006, sont particulièrement venus changer la donne [Singer, Willett, 2003] : la victoire du « Non » au référendum sur le projet de Constitution européenne (29 mai 2005), la très large défaite aux régionales de 2004 de ce que le FN appelle la « fausse droite » (c'est-à-dire la droite parlementaire), et surtout le « formidable » élan impulsé par le 21 avril et le 5 mai 2002 [Cautrès, Mayer, 2004]. Ces évènements ont, estimions-nous il y a près d'un an, décomplexé et encouragé les partisans encartés ou non du parti de Jean-Marie Le Pen à s'affirmer.

En fait, l'explication de l'engagement par un de ces trois évènements électoraux rend relativement bien compte de la réalité des motivations des « nouveaux adhérents ». « Relativement » car il faut encore distinguer différentes catégories d'acteurs selon le moment qui a été parmi les trois, pour eux, le plus déterminant. Nous retenons donc l'évènement considéré comme la pierre de touche, le point de non-retour dans l'engagement.

Il y a aussi et avant tout une quatrième catégorie d'acteurs, la plus importante, pour qui les évènements de la vie quotidienne, leur confrontation directe (« être agressé, insulté » par des « groupes de jeunes » par exemple) ou indirecte (« les émeutes en banlieue ») à une réalité parfois brutale qui les dérange, est la raison principale de leur activisme.

Ainsi, au terme d'une étude empirique poussée[15], les neuf origines principales motivant l'engagement des « primo partisans frontistes » par ordre décroissant d'importance[16], sont :

1. Le rejet d'une immigration extra-européenne [Birnbaum, 2006], souvent lié à une islamophobie à « fleur de peau » (prégnant pour 56 personnes, soit 84,8 %).
2. L'exaltation engendrée par la campagne présidentielle de 2007[17], surtout de ce qu'elle offre en termes d'investissements militants (82,4 %).

[15] Avec notamment 43 entretiens d'une heure et demi à quatre heures, selon les personnes, sans compter les multiples discussions informelles.

[16] Tous les pourcentages sont calculés sur la base des 66 personnes que nous avons fait le choix de suivre plus particulièrement, en nous appuyant sur un faisceau d'indices puisant à la fois dans leurs propos, leurs attitudes, et leurs pratiques.

[17] Cette exaltation se lit dans les reprises du vocabulaire - on peut parler de traces voire de « traçabilité » de la « rhétorique frontiste » - des responsables locaux (qui jouent là le rôle d' « agents de formation » ou de « formateurs » au « frontisme ») par les « primo partisans », ainsi que dans l'orientation des réflexions de ces derniers vers les « parades discursives » préparées et instillées par le niveau national (à commencer par celles de Jean-Marie Le Pen), mais aussi au nombre de participations aux différentes activités militantes. Au total, il y eut par exemple au moins 56 collages d'affiches pendant les campagnes électorales de la présidentielle et des

3. Les faits se produisant au quotidien dans leur vie (78,9 %), en introduisant une sous-distinction concernant ce qu'on pourrait appeler « la marque indélébile de l'adolescence » (une explication et une datation qui sont valables pour environ 61,4 % de notre panel).
4. La période comprise entre le 21 avril et le 5 mai 2002 comme symptôme de leur isolement sociétal (73,7 %).
5. La crise des « banlieues » [Rydgren, 2004] (71,9 %).
6. L'Europe jugée responsable de tous les maux des Français (64,9 %).
7. Le produit d'une socialisation (précoce) au « frontisme » (63,1 %), en se trouvant dans une « famille FN ».
8. La consultation référendaire sur le projet de Constitution européenne (31,6 %).
9. La large défaite de la droite « UMP-UDF » aux élections régionales de 2004 (3,5 %).

A notre sens, on ne peut dès lors faire autrement que de tenter d'appréhender cette construction idéologique - l'adhésion aux idées du FN - du point de vue de sa logique interne [Eatwell, Mudde, 2004]. Ce qui implique de nous orienter plutôt vers une sociologie privilégiant l'étude des manifestations de la subjectivité des acteurs sociaux. D'où notre souci d'étudier les « politiques de conviction » et les « stratégies de persuasion et d'auto-persuasion » mises en œuvres par ses soutiens, et de nous en servir pour dégager quelques pistes interprétatives[18].

Par conséquent, à partir des différents éléments en notre possession, et par une volonté de regroupements cohérents, nous sommes en mesure de présenter (ci-après) une tentative pour rendre intelligible la richesse des profils d' « engagés » rencontrés [Loenzien, Yana, 2006]. Nous avons essayé de réunir les différentes trajectoires des « primo partisans » autour de six catégories. Répertoriés selon des catégories précises définies par nos soins, les « frontistes » rencontré(e)s servent d'exemples à cette mise en perspective d'un nouveau mode d'adhésion au Front national, d'une mise à jour de l'*ethos* des partisans de la droite extrême.

Les différents types d'« engagés » en « frontisme » au cours des deux dernières années (2006-2007)

- Les « engagés d'extrême droite-FN » 57,57 % (38 des 66 personnes de notre panel)

Ils se considèrent à la droite de la droite traditionnelle (en tant qu'extrême droite ou FN), dans la majorité des cas par la transmission d'une culture entretenue par la famille (principalement par les parents) ou acquise par un travail d'auto-contrainte, d'auto-inculcation, et au final d'auto-légitimation comme culture personnelle dominante. Ils sont, globalement, les plus actifs, occupant la plupart du temps les statuts de : dirigeants, élus et/ou responsables locaux du parti. Les personnes se trouvent entre la forte probabilité et la prédestination à militer au FN.

- Les engagés « patriotisme populaire et social », de gauche (surtout PC) 13,63 %

Ils sont marqués par de sincères et vraies valeurs de gauche sociale et populaire. De ce fait, ils se retrouvent en phase avec une partie du slogan « frontiste » (« sociale et populaire ») ; mais ils rejettent toute catégorisation de droite et ne partagent pas les idées de profit, de libéralisme, et de mondialisation. Certains ont été socialisés aux valeurs de gauche jusqu'à l'âge adulte et l'entrée

législatives (sans ajouter ceux réalisés par les responsables locaux seuls et qui n'impliquant pas de « primo partisan »). On peut évaluer en outre que le nombre de jours consacrés aux boitages est supérieur à 50. Quant aux tractages (de différents types : marchés, en mouvement, etc.), les « primo frontistes » observés ont atteint un nombre avoisinant l'ordre de la trentaine.

[18] D'après les postulats de Strauss, Corbin et Soulet (2004).

dans la vie active. Pour moitié, ils militaient dans un parti et/ou un syndicat[19]. Ce sont les déçus de la gauche de gouvernement, en particulier du PCF (6 personnes).

- Les personnalités trans-courants, au besoin d'être constamment actifs 12,1 %

A cheval sur plusieurs positions de l'échiquier politique et les assumant parfois les unes après les autres, leur créneau est davantage l'action, voire l'activisme forcené. Et dans cette armature représentationnelle, leur préférence va au travail de terrain envers les exclus, les classes populaires, les habitants des cités abandonnées. Catégorie au final apolitique puisqu'à la rigueur le parti défendu importe peu pour eux.

- Les « engagés de droite » (héritage familial RPR-UMP) 10,6 % (12,1 % si on y fait entrer l'« engagé de centre-droit »)

Ils se sont construits sur des motifs idéologiques, la transmission d'une culture de droite, ont bénéficié d'une filiation politique, et reproduisent les choix parentaux tout en refusant l'étiquette « extrême droite », ne l'assumant qu'implicitement en se trouvant bien souvent sur les lignes programmatiques de ce courant politique.

Un des motifs de leur adhésion peut être l'attrait et le respect qu'ils ont pour Jean-Marie Le Pen.

Ils sont, généralement, les plus jeunes, actifs ou relativement actifs (alors que paradoxalement, le sens commun associe à la jeunesse : soit l'apathie civique, soit la radicalité, l'extrémisme politique) ou inactifs quand ils sont plus âgés, surtout après 50 ans. Dans ce dernier cas, ils se contentent d'assister assez régulièrement aux permanences, conventions, meetings mais ne militent pas.

- Les « engagés retour sur investissement », apolitiques 4,54 %

Un engagement pensé comme pragmatique (ou « pratique ») marqué par l'apolitisme ou une culture de gauche très peu ancrée, pas du tout assurée. Ils ne se déclinent pas sur des propositions racistes grossières mais plus sur des sentiments envieux envers les étrangers, et en particulier les arabes et les musulmans qui pourtant, pour la plupart, vivent dans un même contexte, un même environnement, et une même réalité.

Ils attendent quelque chose du FN : plus un bien matériel qu'un bien symbolique (et dans ce cas : plus une reconnaissance au sein d'un groupe faisant figure de « fratrie », que la victoire de ses candidats).

- L'« engagé de centre-droit »

Un seul cas trop spécifique pour constituer une catégorie pertinente. Il se caractérise toutefois par une culture politique (de droite) friable : l'UDF giscardienne. Ses parents sont « anti-Le Pen », n'ont jamais voté pour le FN et ne l'envisagent guère plus.

On voit bien qu'un premier ensemble se dégage. Avec 69,67 % de partisans acquis au bloc de la droite dans sa diversité, ce groupe imposant entre en cohérence avec le début du slogan actuel du FN « *la droite nationale*, sociale et populaire », mais fait aussi (largement) mentir le slogan d'antan « ni gauche, ni droite, Front national » (surtout utilisé entre 1994 et le 1er tour de l'élection présidentielle de 2002)[20].

---

[19] Trois ex-communistes sur six assumaient auparavant des fonctions à la CGT. Par ailleurs, Frédéric Gossart, un des « primo partisans » rencontrés, a été délégué du syndicat « Sud » de l'entreprise *Orange* de Lille pendant trois ans, tout en restant membre du FN. Après sa première année au « Front », il révéla sa double « casquette » au président de son syndicat. Ce dernier ne lui fit pas grief de cette bivalence et le laissa poursuivre ses activités syndicales jusqu'au moment (mars 2007) où Frédéric rendit publique sa candidature aux élections législatives.

[20] On a souvent entendu ou lu que « le FN est un parti interclassiste ». Or, à l'échelon local étudié, la mixité sociale n'est pas un vain mot même si on ne peut pas dire non plus qu'elle ait pleinement aboutie. Elle semble en tout cas avoir plus de consistance qu'à l'UMP, à l'UDF, au PS, ou au PC du Nord. Il a souvent été dit aussi que les origines partisanes de ses électeurs étaient diverses, et notamment qu'il récoltait les voix ou « les restes » du PC. Pourtant, seulement 3 % des électeurs proches de ce parti avaient voté FN aux élections régionales de 1998 ; ils ne sont plus que 2 % en 2004. L'hypothèse d'un « gaucho-lepénisme » (avancée dans un premier temps par Pascal Perrineau) c'est-à-dire des électeurs de gauche qui votent FN, n'est pas davantage confirmée chez les électeurs et électrices proches du PS qui n'ont choisi les listes du « Front » en 1998 qu'à hauteur de 4 % ; ils ne sont, là encore, plus que 2 % six ans après. Et surtout, les personnes « sans préférence partisane » - une des

Il faut bien noter que nous avons trouvé en Jérôme la seule personne qui corresponde de façon idéal-typique à un engagement scandé par 4 des 5 moments que nous venons de citer, à l'exception de la consultation référendaire de mai 2005 et de son résultat. On peut même aller plus loin, en affirmant que Jérôme concentre la quasi-totalité des caractéristiques dont les « nouveaux engagés frontistes » ne possèdent qu'une partie. En effet : l'éveil au « frontisme » de Jérôme s'est réalisé à l'adolescence ; il rejette ce que les partisans du FN appellent « la fausse droite » ; il a adhéré le lendemain du 21 avril 2002 ; n'a pas été confronté directement à la crise des banlieues de novembre-décembre 2005 mais y a été particulièrement sensible puisque c'est à partir de cet évènement qu'il est devenu actif ; cependant que la campagne présidentielle de Jean-Marie Le Pen, frémissante en juin 2006, l'a incité à devenir « militant » de son parti. Néanmoins, il n'a véritablement participé aux activités de collage qu'à compter du 2 décembre 2006. Il déplorera d'ailleurs le manque d'organisation, d'activité, et d'information de la part de ses responsables locaux. Il n'empêche que pour 80 % des « primo partisans » rencontrés, le « frontisme » représente bien le dernier rempart à l'abstention et l'incivisme[21], avant même d'envisager plus sérieusement le terrorisme (René), l'assassinat (Thérèse) ou le sacrifice en tant que martyr (Bruno). Le FN apparaît, de la sorte, comme un parti relativement « riche » mais désorganisé, structurant mais peu structuré. Les récriminations entendues à plusieurs reprises au cours de notre enquête, alimentent la critique des responsables locaux jugés beaucoup trop « amateurs » dans leur approche et l'encadrement des partisans qui ont rejoint le « Front » après le printemps 2002. Le FN de 2007 se révèle aussi paradoxal : en ce que ses électeurs proviennent plutôt des rangs des déçus de la gauche ; alors que ses partisans actifs, à quelques rares exceptions près, demeurent très majoritairement des déçus de la droite parlementaire.

Nous venons de nous appuyer sur une galerie de portraits qui ont au moins en commun trois éléments porteurs : la campagne présidentielle ; la candidature de Jean-Marie Le Pen ; et le fait d'accepter l'étiquette « frontiste » plus consensuelle et jugée supérieure à toute autre. Les autres dénominations cooptées sont, par ordre décroissant de préférence : la « droite nationale, sociale et populaire », « ni droite, ni gauche », mouvement « national-populaire », « droite radicale », et « extrême droite ». On note enfin, dans ce palmarès de l'auto-déclaration, que le couple « national-populiste » est relégué très loin derrière…

Nous avons pu apprécier le rôle intégrateur de la « campagne » présidentielle s'appuyant sur des facteurs situationnels, culturels et psychologiques. Pour ces derniers, on remarque qu'une nette majorité de « frontistes » révèle des blessures (à l'amour propre et à l'estime de soi) propices à l'adhésion au FN, lesquelles remontent pour la plupart à l'adolescence et au passage à l'âge adulte ; et que pratiquement tous font montre d'un lien, d'une corrélation positive au « racisme ». Cependant, certains tentent de retourner le stigmate [Goffman, 1975] en épousant une Africaine sans papiers. La femme noire devient alors « totem », d'autant plus qu'elle a pu devenir française entre temps. C'est le cas de Georgette, l'épouse civile de Bruno. Ainsi, Florent - dont la femme est gabonaise ! - adhère au FN parce qu'il rencontre Bruno aux « BBR ». Mais à la différence de ce dernier, il attend un second enfant « métis » de sa compagne. Le fait d'avoir « consommé » le mariage vaut, à ses yeux, « brevet d'anti-racisme ».

---

cibles prioritaires de la majorité des états-majors de partis, à plus forte raison pendant les campagnes électorales - sont passées de 24 % en 1998 à voter pour le parti de Jean-Marie Le Pen, à 7 % en 2004, ce qui représente la plus forte chute, toutes catégories confondues, dans l'électorat du FN [sources : Perrineau, 2005].

[21] Selon Erwan Lecoeur [2003], pour certains partisans du Front national (électeurs y compris), ce parti remédie à la crise de sens dans notre société.

De ce point de vue, la plongée dans un univers peuplé de frontistes sur une durée prolongée, permet de se rendre compte de la cohérence et de la sincérité d'un discours, d'un récit, car ces narrations sont suivies sur plusieurs semaines, plusieurs mois, une année. On peut citer pour exemple Michel qui répétera à qui veut l'écouter qu' « on a un petit peu trop tendance à oublier que, dans les années trente, la France et les Français étaient antisémistes (sic) et qu'on ne s'en portait pas plus mal ». Or, on indique souvent, à l'intérieur comme à l'extérieur du « Front », que les partisans du FN et leur parti sont « diabolisés ». Cela est indéniablement vrai ; mais nous avons vu que du côté du FN, certains de ses partisans comme Michel alimentent cette diabolisation en éléments, attitudes, propos, et comportements, et au final en sont les co-responsables. Certains propos, comme ceux de Bruno, achoppent sur ce point : « si le Front national n'était pas là, eh ben, pour moi, ce serait exactement pareil, je mènerais le même combat parce que, *ce n'est pas parce que le Front national ne sera pas là que je ne penserais pas autant de mal des autres* ».

D'ailleurs, de l'étude de notre terrain, nous tirons six enseignements fondamentaux concernant les origines de l'adhésion aux idées :
- d'abord, les hypothèses basées sur des moments électoraux (2002, 2004, 2005) comme motifs d'engagement au FN ne fonctionnent relativement bien que pour certaines catégories de personnes avec un récit de vie singulier, très personnel.
- Il est entré au Front national, en définitive, peu de « vrais » nouveaux partisans, adhérents et/ou militants. Une part assez importante du panel fait ressortir l'existence d'un groupe de « faux primo partisans » ou d'« anciens partisans masqués ».
- Décidément, le programme du parti n'est pas le critère décisif de l'adhésion. Pratiquement aucun « frontiste » ne connaît bien dans le détail les mesures prônées par son parti.
- En fait, nous remarquons que le type de fidélité qu'affecte un partisan du FN dépend en grande partie de sa socialisation pré-entrée au FN et aussi de sa formation post-entrée au FN.
- Très souvent, pour ne pas dire quasiment toujours, le « primo partisan » se trouve déjà avoir grandi ou mûri dans un « terreau familial » favorable.
- Jean-Marie Le Pen, si les partisans du FN en parlent, c'est assez majoritairement comme d'une « référence »[22]. On le respecte, on cite ses « hauts faits » mais, de plus en plus, il fait figure de « Jacques Chirac pour l'UMP » au sein du FN.

Pour terminer, la campagne présidentielle de Jean-Marie Le Pen, commencée en 2006, remplit trois fonctions principales :

- elle peut être envisagée comme une opportunité de suivre une « formation accélérée »/« formation intensive » à l'engagement partisan » ou comme « cursus rapide » (voire « cursus écourté ») de la carrière partisane (ou militante).

- elle est ensuite réellement un « acte confirmatoire » d'un engagement en idées (par un vote régulier voire indéfectible pour le « Front ») et aussi une formidable occasion de « sauter le pas » : soit en affichant ouvertement sa préférence pour le FN dans l'espace public (mais selon une définition de « l'espace public » plus large que celle donnée par Jürgen Habermas) ; soit en prenant - plus modestement - sa carte d'adhérent au FN.

- enfin, la campagne présidentielle peut servir de « tremplin à une carrière » militante pour celles et ceux qui sont « adoubés » par les dirigeants locaux et fédéraux.

* *
*

[22] En cela, les partisans du FN rencontrés s'inscrivent dans la lignée des résultats obtenus par Emmanuelle Cambon [2004].

L'horizon partisan du Front national semble donc conditionné depuis 2002, et encore plus depuis 2006, par la réussite de la synthèse ou symbiose de trois populations disparates : les abstentionnistes nouvellement convertis aux idées du FN ; les « primo votants » quel que soit leur âge ; et les partisans déçus par les partis et les élites de gauche (PS, PC, Mouvement Républicain et Citoyen).

A première vue, dans ces trois populations, le candidat Jean-Marie Le Pen a souffert de la concurrence de trois adversaires majeurs : Olivier Besancenot et la LCR, François Bayrou et le Modem, et…Nicolas Sarkozy. En outre, le vote pour Jean-Marie Le Pen aurait changé de signification et de fonction : il serait moins protestataire qu'idéologique.

D'ailleurs, une des questions principales que pose les élections législatives, leur résultat, et la composition sociologique de l'électorat du FN à cette occasion, est : le Front national parviendra-t-il à concilier un électorat qui penche progressivement de plus en plus à gauche, qui est de plus en plus marqué par une culture de gauche, avec une base militante ancrée, elle, à droite ou à l'extrême droite ? A quand un slogan « Le FN : parti de droite mais électorat de gauche » ?

Pour filer la métaphore marine, nous conclurons en affirmant que les yeux rivés sur la ligne de flottaison (les 10 % de suffrages exprimés), les candidats locaux du FN dans le Nord ont adopté une stratégie basse (retour aux fondamentaux et à l'ancienne signalétique[23]), en attendant la haute marée électorale pour refaire complètement surface. Selon une loi ancestrale, on le sait, plus le groupe est petit et se sent « agressé », plus il a tendance à se recroqueviller sur ses bases structurelles et ses fondamentaux idéologiques[24]. A force d'hésiter entre deux stratégies (rester sur les thématiques traditionnelles ou bien alors poursuivre le lissage de l'image, de la communication, et de la façon de traiter ses thèmes de campagne favoris), la direction nationale du FN a placé les candidats locaux aux législatives devant le fait accompli. La plupart, comme dans notre cas d'étude, ont décidé de mener la bataille du 10 juin à contre flots de l'orientation stratégique qui avait été retenue pour la présidentielle. Seul Carl Lang, parlementaire européen, président du groupe FN à la Région, un des membres du bureau politique de son parti, passa la barre symbolique des 10 %. La semaine suivante, un nouveau « coup de tonnerre », aussi retentissant que celui qui s'était fait entendre à Dreux en 1983, venait transpercer le ciel du Pas-de-Calais, à Hénin-Beaumont plus exactement. Marine Le Pen réunissait près de 45 % des suffrages exprimés dans cette ville, 49 % à Courcelles, et 41,65 % sur la totalité de la circonscription.

[23] Carl Lang tînt à ce que les militants gardent toujours à l'esprit que : « nous sommes les représentants et le parti de la France française ». Cette maxime sera reprise par plusieurs candidats des 24 circonscriptions du Nord.

[24] A Tourcoing, dans le nord, un candidat du FN appela à voter pour le candidat de l'UMP-CNI au second tour des législatives : « A titre personnel et compte tenu des positions courageuses de Christian Vanneste pour la défense des valeurs familiales, je voterai pour lui dimanche prochain ». Eliminé au premier tour, il fait ici référence aux positions homophobes de son concurrent, lesquelles lui ont déjà valu une condamnation en justice. On fera toutefois remarquer que cet appel à reporter les voix du FN constitue une exception dans le Nord-Pas-de-Calais. La démarche est plutôt révélatrice de l'état d'esprit de certains « frontistes » (des responsables principalement). En effet, on peut arguer que cette consigne de vote était peu utile puisque le candidat de l'UMP-CNI se trouvait déjà en ballotage extrêmement favorable : 46,3 % contre 21,1 % des suffrages exprimés pour son adversaire du PS, Najat Azmy, une Française d'origine maghrébine ! A moins que C. Baeckeroot ait voulu marquer ostensiblement sa différence, se démarquer de la stratégie nationale de communication du FN.

Résumé : ***Une droite nationale « populaire et sociale » ? Le FN au concret : le « parti de Jean-Marie Le Pen » à l'épreuve de ses nouveaux partisans***

Notre communication consiste à définir les principales étapes par lesquelles s'effectue l'intégration des « *primo partisans* » au Front national (qu'ils soient sympathisants, adhérents, ou militants de ce parti pour la première fois de leur vie), qui ont rendu public leur attachement à ce parti, après le 21 avril 2002 et avant le 22 avril 2007. Le choix d'aller à leur rencontre pendant l'année précédent le premier tour de la présidentielle se justifie par l'absence jusqu'à aujourd'hui d'observations minutieuses, replacées dans leur contexte, et surtout systématiques, rendant justement compte de ce qui se passe à l'intérieur du FN pendant une année de campagne électorale. De cette façon, nous déterminerons à partir de quel seuil ces adhérents possèdent l' « *habitus frontiste* », et nous mettrons en perspective les nouveaux modes d'adhésion au Front national, la réactualisation de l'*ethos* des partisans de la droite extrême française. Notre hypothèse primordiale étant que la socialisation à une « éthique frontiste » - révélée ou réveillée par la campagne présidentielle - serait la clé permettant de comprendre l'investissement différencié des partisans du FN.

Abstract : ***A "populist and social" national Right ? The National Front in real terms : "Jean-Marie Le Pen's party" put to the test by its new supporters***

Our communication will consist in defining the principal means, ones these new followers (sympathizers, members or first time activists) are integrated into the National Front (their first public support for this party was revealed between 2002 and 2007). This choice was dictated by the absence to date of detailed and, particularly, systematic observations put in context that take into account the internal operations of the National Front in a year of election campaigns. Starting from this point, we will examine the particular form of socialization to which these "new supporters" are subject during a presidential campaign. In this way, we will determine at what point they develop the habits of the National Front. Our underlying hypothesis is that socialization to an "ethics of the Front", revealed or reawakened by the presidential campaign, would in some way prove to be the key to understanding the varying degree of personal involvement of NF supporters. In the course of our inquiry, we will collect a significant number of speeches, informative documents, and observations. Classified into precisely defined categories, they will serve as examples for this fresh perspective on a new form of support for the National Front, and for updating the *ethos* of supporters of the French extreme right.

Références bibliographiques

Alidières B., 2006, *Géopolitique de l'insécurité et du Front national*, Paris, Armand Colin.

Birnbaum P., 2006, *« La France aux Français ». Histoire des haines nationalistes*, Paris, Seuil.

Bizeul D., 2003, *Avec ceux du FN. Un sociologue au front national*, Paris, La Découverte.

Boumaza M., 2002, *Le Front national et les jeunes de 1972 à nos jours. Hétérodoxie d'un engagement partisan juvénile : pratiques, socialisations, carrières militantes et politiques à partir d'observations directes et d'entretiens semi-directifs*, sous la direction de Monsieur Dorandeu Renaud, Thèse pour le Doctorat de Science politique, Université Robert Schuman, Institut d'Études Politiques, Strasbourg.

Boumaza M., Campana A., « Enquêter en milieu difficile », dossier paru dans la *Revue française de Science Politique*, 57 (1), février 2007.

Cambon E., 2004, *Personnification et personnalisation dans le discours politique du Front national : approche discursive de la figure du représentant politique construite par les formes d'anthroponymes*, Thèse pour le doctorat de linguistique, Paris 3.

Cautrès B., Mayer N. (dirs.), 2004. - *Le nouveau désordre électoral. Les leçons du 21 avril 2002*, Paris, Presses de Sciences Po.

Charbonneau J., Martin C., 2005, *Temporalités. Le temps : un enjeu social et politique*, Montréal (RIAC), Editions Saint-Martin, Rennes, ENSP.

Collovald A., 2004, *Le « populisme du FN » : un dangereux contre-sens*, Broissieux, Bellecombe-en-Bauges, Éditions du Croquant.

Collovald A., 2005, « Populisme : la cause perdue du peuple », *in* Matonti F. (dir.), *La démobilisation politique*, Paris, La Dispute.

Crépon S., 2006, *La nouvelle extrême droite. Enquête sur les jeunes militants du Front national*, Paris, L'Harmattan.

Eatwell R., Mudde C., 2004, *Western democracies and the new Extrem Right challenge*, London, New York, Routledge.

Glenn N., 2005, *Cohort analysis*, Thousand Oaks (Californie), Sage Publications.

Goffman E., 1975, *Stigmate : les usages sociaux des handicaps*, Paris, Minuit.

Klandermans B., Mayer N., 2005, *Extreme Right Activists in Europe, Through the Magnifying Glass*, London, New York, Routledge.

Le Bohec J., 2005, *Sociologie du phénomène Le Pen*, Paris, La Découverte.

Lecœur E., 2003, *Un néo-populisme à la française. Trente ans de FN*, Paris, La découverte.

Lecœur E. (dir.), 2007, *Dictionnaire de l'extrême droite*, Paris, Larousse.

Lehingue P., 2003, « L'objectivation statistique des électorats : que savons-nous des électeurs du FN ? », *in* Lagroye J. (dir.), *La Politisation*, Paris, Belin.

Loenzien M., Simon-David Y., 2006, *Les approches qualitatives dans les études de population : théorie et pratique*, Paris, éditions des archives contemporaines.

Mudde C., 2000, *The ideology of the extreme right*, Manchester, New York, Manchester University Press.

Obadia L., 2003, *L'ethnographie comme dialogue: immersion et interaction dans l'enquête de terrain*, Paris, Publisud.

Paquet M.-F., 2001, *Une approche à simulation pour le traitement des données longitudinales incomplètes*, sous la direction de Gardes F. et Bolduc D., Thèse pour le doctorat d'Économie, Paris 1.

Peltier M., 2000, *J'ai choisi la bête immonde. Auto-psy d'un fasciste*, Paris, ICM.

Perrineau P., 2005, « L'extrême droite : les réserves dormantes », in Dolez B., Laurent A., Patriat C., *Le vote rebelle : les élections régionales de mars 2004*, Dijon, Éditions universitaires de Dijon.

Perrineau P., Ysmal C., 2003, *Le vote de tous les refus. Les élections présidentielle et législatives de 2002*, Paris, PFNSP.

Perrineau P., 2001, *Les croisés de la société fermée*, Paris, La Tour d'Aigues-Éditions de l'Aube.

Rydgren J., 2004, *The populist challenge : political protest and ethno-nationalist mobilization in France*, New York, Oxford, Berghahn Books.

Singer J.-B., Willett J.-B., 2003, *Applied longitudinal data analysis : modeling change and event occurrence*, Oxford, New York, Oxford University Press.

Strauss A.-L., Corbin J., Soulet M.-H., 2004, *Les fondements de la recherche qualitative : techniques et procédures de développement de la théorie enracinée*, Fribourg, Academic Press Fribourg.

Venner F., 2006, *Extrême France. Les mouvements frontistes, nationaux-radicaux, royalistes, catholiques traditionnalistes et provie*, Paris, Grasset.